

HOMMAGE DE NICOLAS BAVEREZ LES 65 GLORIEUSES DE JACQUES MARSEILLE

La vie et l'œuvre foisonnante de Jacques Marseille se confondent avec les Trente Glorieuses. Il naquit à l'automne 1945, au lendemain de la victoire des Alliés et à l'aube du miracle économique français, pour disparaître en 2010, alors que la crise de la mondialisation marque un nouvel échec de la France pour s'adapter à la nouvelle donne du XXIème siècle. De ce cycle, Jacques Marseille fut à la fois l'historien, dans la lignée de Fernand Braudel et Jean Bouvier, et l'acteur. Le polémiste fut d'abord un grand savant, qui explora le destin tourmenté du capitalisme français. Nul mieux que lui n'a su analyser et éclairer la trajectoire économique de notre pays depuis la révolution industrielle, en croisant la dynamique longue du développement, les mutations dans l'organisation des marchés et les stratégies des entreprises. Exemple rare d'honnêteté intellectuelle, la thèse qu'il consacra aux relations de la France avec son empire de 1880 à 1960 avec l'objectif de démontrer comment la métropole avait pillé ses colonies aboutit à la conclusion inverse. Précurseur, il fut l'un des tout premiers à se pencher sur l'histoire des entreprises qui devint grâce à lui l'histoire des entrepreneurs, des Wendel à L'Oréal en passant par les industries agro-alimentaires ou culturelles.

Les Trente Glorieuses n'étaient pas seulement pour Jacques Marseille un objet d'étude mais un état d'esprit. Pur produit de la méritocratie républicaine, le fils de cheminot de la Somme était devenu major de l'agrégation d'histoire puis le successeur de Marc Bloch à la chaire d'histoire économique de Paris I - Sorbonne. Son destin était à l'image d'une génération pour laquelle la réussite personnelle se confondait avec le relèvement de la puissance et de l'influence françaises. Il s'était fait historien parce qu'il croyait au progrès, fidèle à la maxime de Renan selon laquelle « les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé ». D'où son insistance à rappeler que grâce au capitalisme et en dépit des crises, la croissance moyenne de la France depuis 1900 s'élevait à 2% par an, ce qui a permis de porter le revenu d'un Français 2.200 à 22.000 euros par an, alors même que le temps de travail était divisé par deux. D'où son indignation devant la transformation du miracle en cauchemar économique français, avec l'enfermement dans la croissance molle et le chômage permanent ainsi que l'emballement de la machine infernale à déclasser. D'où sa condamnation des choix malthusiens effectués par les fossoyeurs de la croissance française, François Mitterrand et Jacques Chirac, puis sa désillusion à l'égard de Nicolas Sarkozy, dont il estimait qu'il avait trompé les espoirs de changement nés de 2007.

Jacques Marseille fut l'une des rares figures de l'Université à prendre au sérieux la vulgarisation, popularisant l'histoire économique et devenant le professeur d'hygiène économique des Français. Homme orchestre, tour à tour enseignant passionné, fédérateur des historiens de l'économie, essayiste à succès, éditeur, conférencier adulé, éditorialiste et débatteur redouté, il se fit le pédagogue du capitalisme

et de l'économie de marché dans un pays paradoxal, qui fut aussi actif pour leur donner naissance qu'il reste prompt à les transformer en boucs émissaires de ses difficultés pour s'adapter aux accélérations de l'histoire. Jacques Marseille fut un remarquable homme de communication non parce qu'il flattait son interlocuteur ou son public mais parce qu'il les respectait : pour lui, viser haut, c'était viser juste. Son objectif consistait à convaincre que la France dispose d'une place et d'atouts majeurs dans la mondialisation pour peu qu'elle accepte de se réformer par le dialogue, en conjurant les démons du conservatisme et de la guerre civile. Ses cibles préférées allaient à la coalition des archaïsmes, des rentes et des protections, des hiérarchies et des structures momifiées de la société d'ordre qui fondent le pseudo modèle français, condamnant le pays à la stagnation et ses citoyens au chômage et à la prolétarianisation. Ses armes favorites étaient le sens de l'humour et une gouaille jubilatoire, le goût du paradoxe, l'agilité pour lancer les faits et les chiffres à l'assaut des préjugés, le penchant pour l'innovation qui le poussait à défendre des solutions originales, de la *flat tax* à l'allocation universelle en passant par la TVA sociale.

Esprit libre, Jacques Marseille avait rompu avec le communisme de sa jeunesse pour se définir comme un « anarcho-libéral ». Du marxisme, il reprenait à son compte la priorité accordée aux modes de production, à l'entreprise et aux rapports sociaux, dont il reprochait aux socialistes français de tout ignorer pour communier dans la décroissance et un étatsisme mensongers. Le choix du libéralisme n'était pas seulement à ses yeux celui de la seule doctrine efficace pour créer des richesses et assurer la justice sociale, mais surtout celui de la tolérance, de la liberté et de la paix. Fidèle à Montesquieu, il pensait que la croissance était une condition nécessaire sinon suffisante pour la construction du lien social, la solidarité nationale et la pacification des relations entre les Etats. De l'Europe, il aimait autant le grand marché et la réconciliation franco-allemande qu'il détestait l'Euro, machine à broyer les entreprises et les emplois d'un continent qui en manque désespérément.

Tous les livres de Jacques Marseille nous parlent de la France et des Français, dont il a exploré méthodiquement les passions et les intérêts. Sa personnalité et sa trajectoire épousaient nos contradictions, tant il était le fruit de ces deux France qui se côtoyaient en lui et dont il redoutait la confrontation, celle des Jésuites et celle du PCF, celle de la gare d'Abbeville et celle de la Sorbonne, celle de l'empire et celle des capitaines d'industrie. En exergue de son dernier livre sur la citoyenneté française, qui se présentait comme un Tour de France républicain, il avait placé cette citation de Simone Weil : « Le remède, s'il n'y en a qu'un, donner aux Français quelque chose à aimer. Et leur donner à aimer la France, concevoir la réalité correspondant au nom de France de telle manière que dans sa vérité, elle puisse être aimée avec toute l'âme ». Jacques Marseille avait le don rare de raconter et de faire aimer la France aux Français, dans sa grandeur comme dans ses démons et ses maux. Et de la faire aimer de toute son âme, faite d'intelligence, de générosité et d'un indéfectible optimisme.